

Anthroposophes sous des bombarderies

Stefan Padberg

Si l'on suit, ces tout derniers temps, dans les médias diverses publications, il appert que les anthroposophes ont un problème à l'égard de la vaccination. Une attitude idéologique équivoque avec la vaccination — telle qu'on la rencontrait déjà chez Steiner — et des transpositions timides de mesures, nettement marquées, vérifiables dans une série d'écoles Waldorf et évaluées comme non-adaptées au sérieux de la situation.

Pratiquement aucun spectacle de cabaret ne peut se passer aujourd'hui d'un numéro qui se moque de l'anthroposophie ou de l'homéopathie. À coup sûr, plus d'une contribution ou bien plus d'un article, tirent bien au-dessus de la cible et donc la ratent, mais il existe aussi entre temps des contributions et des articles plus fouillés dans lesquels les réflexions ou les réserves exprimées devraient être vraiment prises au sérieux. Une attention particulière, incitée par l'étude d'Olivier Nachtwey et Nadine Frei (2021), a été portée en outre sur le rôle des anthroposophes sur la scène des *Querdenker* [*penseurs de traverse, ndt*] du Bade Wurtemberg.

Esquive I : « Nous sommes pourtant si peu nombreux »¹

Une réaction exprimée au plus nettement tout récemment par Jens Heisterkamp/*Info3*, consista à renvoyer au faible nombre des membres de la communauté des anthroposophes. L'idée que la lutte contre la pandémie pût échouer à cause des 12 mille membres de la Société anthroposophique, paraît de fait risible, d'autant plus que la majorité d'entre eux semblent transposer de manière authentique les mesures, à l'inclusion des vaccinations recommandées. Et celui qui connaît, à partir d'une vision interne, la faiblesse de la communauté des anthroposophes à saisir des déterminations entraînant des obligations et à s'organiser, conviendra qu'il n'y a chez eux aucun potentiel en vue d'une « agitation révolutionnaire » existante au plan sociale ; d'autant plus que l'extrême vieillissement des membres doit entrer en ligne de compte dans cette considération.

Cette « auto-nani-fication » ne permet toutefois pas de convaincre complètement. Car, d'une part, il y a le facteur multiplicateur des effets à prendre en compte dans le champ des institutions anthroposophiques. D'autre part, ce n'était guère la préoccupation de l'étude Nachtwey-Frei d'entreprendre une évaluation quantitative de l'influence anthroposophique. Il s'agissait beaucoup plus, pour cette étude, de dé-

montrer les *relations idéelles*, ou idéologiques entre les narrations des *Querdenker*, à savoir les anciens milieux de protestations alternatives et le milieu anthroposophique, ce qui englobe nettement plus de gens que les seuls membres de la société anthroposophique. Une question est donc ici posée à la communauté des anthroposophes, par le « monde extérieur » : Quel genre d'esprit êtes-vous donc véritablement, qui vous rende si humainement amical, tout en vous faisant manquer de solidarité dans la crise de la corona ?

L'opinion publique intéressée s'irrite de plus en plus : d'un côté, la communauté anthroposophe est connue pour son engagement social et ses initiatives fructueuses dans tous les domaines sociaux possibles, de l'autre, elle se trouve remarquablement sous pression pour faire des déclarations claires, ici dans cette pandémie, et avant tout des actes déterminés. Ici s'exprime aussi une désillusion de bonne foi de beaucoup de gens dans le champ des institutions anthroposophiques à laquelle on ne remédie guère réellement en renvoyant à un faible effectif.

Esquive II : « Nous soutenons pleinement les mesures ! »

La réaction des représentants des institutions anthroposophiques consiste le plus souvent — et c'est là en quelque sorte, une seconde variante — à confirmer que l'on soutient les mesures et qu'on les transpose de manière fidèle. Ainsi par exemple, les communications correspondantes actuelles de la Fédération des écoles Waldorf et de la Société des médecins anthroposophiques d'Allemagne. Ceci c'est assurément pensé sérieusement et c'est un positionnement important, quand bien même tardif. Jusqu'ici donc tout va bien.

Mais l'opinion publique a remarqué entre temps que les organisations et les conseils d'établissement qui les chapeautent n'ont absolument aucune possibilité de contrôle, ni d'autant moins de droits d'immixtion. Et dans cette mesure, la question qui est dans l'air, c'est de savoir comment donc se fier à de telles déclarations de bonnes volontés si, à la base, elles ne sont guère transposées de manière conséquente ? Qui a vécu cela, à savoir, combien il est pénible parfois de transposer une réglementation 3G, par exemple, dans des organisations anthroposophiques, car toujours et encore des gens se pointent qui « en aucun cas » ne veulent se laisser tester, et le justifient avec la plus riche volubilité argumentative et d'une verve irrépressible, ces gens clouent la nocivité du masque au piloris, ou même contestent inébranlablement l'existence des virus, moi je sais bien ici de quoi je suis en train de parler. Ne sont-ce là que quelques cas regrettables ? Or il se trouve que l'opinion publique a de moins en moins cette impression.

Doubles-sociaux en confrontations

Ici, selon moi, il faut entrer beaucoup plus profondément dans la confrontation. Qu'en serait-il, si, du côté des organisations et conseils d'établissement chapeautant, on mettait en place des aides d'argumentation, dans lesquelles les clauses restrictives courantes fussent infirmées « sur la scène » ? S'il y avait des vidéos *Youtub*-antes correspondantes dans lesquelles des « saynètes connues » des figures dirigeantes se confrontassent aux préjugés typiques pour nous ? Si dans les organes de publication tout cela était plus clairement expliqué ? Chaque *club football*-istique, aussi petit fût-il, dispose désor-

1 Oui, mais : « Que votre parole soit toujours gracieuse et assaisonnée de sel, pour savoir répondre à chacun comme il faut. » Paul, **col. IV**, 6, *Ndt*

mais de stratégies « d'adressage » pour ses « ultras », et donc pour ceux qui sont particulièrement « engagés », mais aussi parfois pour les *fans* militants, capables de perpétrer des dommages mortels au crédit du *club*. C'est une tâche de direction des personnes responsables d'indiquer ces voies argumentatives qui ne se sont pas emberlificotées dans des « sacs de nœuds » idéels inacceptables, lesquels, du reste, ne rendent libres d'aucunes manières.

De la « philosophie de la liberté » vers le combat pandémique éthique-individualiste

Mais tenons-nous moins aux modèles d'argumentations biaisées de crainte, et examinons au contraire, plus exactement, la compréhension de liberté qui est la nôtre. Au cœur du concept anthroposophique de liberté se trouve, comme on le sait, la « Philosophie de la liberté » avec sa devise de l'individualisme éthique : « *vivre pour l'amour de l'action et laisser vivre dans la compréhension du vouloir d'autrui* ». Cela étant, l'accès à cette compréhension est conquis par l'introspection, selon un *travail intérieur*. Ce n'est pas sans motif que la proposition de Steiner pour le titre de l'édition anglaise de son ouvrage sur la liberté avait la teneur suivante : « *Philosophy of spiritual activity* ». Il est donc ainsi reconnaissable que cet ouvrage n'a pas été rédigé pour une vaste masse de la population, mais pour ceux qui se donnent la peine de se soumettre à un tel cheminement. On ne doit donc pas prendre cette devise comme une base d'organisation d'une institution, de la totalité de la société, voire carrément comme pour du management de la crise.

Que Philip Kovce et Thomas Morgenroth soient cités ici, à titre d'exemple pour marquer ce malentendu :

« *Celui sait apprécier sans réserve les droits de liberté, non seulement dans leur acception kantienne, mais plutôt aussi dans la tradition de l'individualisme éthique fondé par Rudolf Steiner, tentera d'autant plus de rechercher des solutions — dans cette épidémie comme dans les autres éventuelles à venir — dans les droits de liberté contre la protection d'une infection. (...) Qui se comprend lui-même comme personne-à-risque, peut tout d'abord faire librement cas d'y prendre garde, de conserver une distance et d'éviter des contacts (free social distancing). Là où cela est impraticable dans l'espace public et la vie professionnelle, alors il peut se masquer. Pour le reste, il peut se faire vacciner selon une possibilité. Les masques de protection et les vaccinations devraient être financés par des moyens publics.*

En outre, toutes les personnes à risque devraient se voir accorder le droit d'imposer à tout moment un confinement pour leur propre compte ("confinement libre"). Après enregistrement officiel, elles auraient droit à une sorte de revenu pandémique pour la période de quarantaine volontaire en cas de pertes de revenus, dont le montant devrait être basé sur les revenus antérieurs. S'il s'avérait nécessaire d'effectuer un triage dans certaines circonstances, les personnes à risque inscrites bénéficieraient d'un traitement préférentiel.

Une autodétermination et une responsabilité personnelles seraient renforcées de cette manière, politique et scientifique préservés d'une fausse prise de responsabilité les mettant en tutelle. Personnes à risques et personnes non-à-risques, placées toutes ensemble en citoyennes hors de tutelle, pour-

raient dans ces conditions honorer les droits fondamentaux et une protection vis-à-vis de l'infection pour ainsi dire d'égale façon, mener par ailleurs une vie plus libre et plus saine que ne le permettent actuellement tous les enjeux coûteux des mesures pandémiques contraintes. »²

Car que font donc ceux qui ne disposent pas actuellement de cette compréhension de la liberté et de cette faculté d'observation et d'estimation de soi? Car qui sait exactement si elle ou lui [ou « iel », *ndt*] est une personne à risque et de quelle protection, il ou elle a besoin. Il y a dans la société, comme on peut le reconnaître de nombreuses personnes qui se trouvent renvoyées aux assertions de l'état, afin de pouvoir s'orienter dans leur conduite, parce qu'elles ne reçoivent pas autrement sinon une protection indispensable. Je ne peux pas autrement qualifier une telle attitude, qui fait de la revendication de son propre développement la mesure de toutes choses, comme égocentrique et sans empathie. Cette amorce opère en outre de manière remarquablement autoritaire : on prescrit aux gens de se protéger eux-mêmes d'un danger qui pour l'individu n'est absolument pas complètement percevable au grand jour.

Karma dans la pandémie ?

Michaela Glöckler a rattaché l'idée de liberté avec l'idée de destinée dans une conférence *online*, ceci est aussi un standard anthroposophique. Elle y dit qu'une infection ne concernerait que des personnes (pré)disposées, affaiblies dans leur système immunitaire et que ce serait là une destinée choisie par elles-mêmes.

« *Ainsi comme cela se présente justement, c'est quelque chose qui est en accord avec mon soi supérieur. J'ai projeté pour cette vie-ci de mourir prématurément, afin que dans la prochaine j'eusse plus de force. (Kraft)* »³

Aussi longtemps que comme doctoresse, elle a à faire avec un patient atteint du covid — le regard duquel elle souhaiterait éventuellement ouvrir sur le sens d'une grave maladie — l'idée de la destinée fait partie des efforts thérapeutiques dans le cadre d'une relation unique patient-médecin. Si le docteur/doctoresse remarque que le/la patient/patiente n'entre pas en résonance avec une telle façon de voir, il ou elle (les médecins) ne thématiseront guère cette relation plus loin. Or, une telle façon de voir n'est d'aucune aide dans la découverte de mesures de lutte contre la pandémie au niveau social. Ce qui sur le plan personnel est peut-être une aide [« de bon samaritain », *ndt*] lors de la maîtrise d'une crise malade, cela s'avère — une fois ré-employé à l'instar d'une justification de mesures à prendre au niveau social — comme une absence de tact et d'un manque d'amour spirituellement enjolivés au niveau social : nous ne devons protéger personne, car chacun a

2 Philosophie der Freiheit in der Coronakrise », <https://desgoetheanum.com/philosophie-der-freiheit-in-der-corona-krise/>

3 Coronavirus und Gesundheitskräfte [Coronavirus et « forces » de santé] partie 2 ; <https://www.campus.de/corona-virus-und-gesundheitskraefte-2-teil/>

[Le principal problème des anthroposophes chevronnés, c'est qu'ils possèdent tous le magnifique « pouvoir magique » du chat : quoi que ce dernier entreprenne là-haut sur les toits, lors de ses virées nocturnes, si par hasard, il en vient à faire une chute : il **retombe toujours sur ses quatre pattes** ! (Avec un concept comme celui de « Kraft », en allemand, on ne peut guère d'ailleurs entreprendre quelque chose de sérieux en philosophie.) En anthroposophie, par contre, une telle façon de voir, équivalait désormais au « **Inch Allah** » . *Ndt*]

choisi lui-même son destin. Le *Karma* est ici interprété comme du fatalisme. Et ainsi beaucoup d'amies et d'amis l'ont-ils en tout cas interprété comme tel.

« Vacciner contre l'âme et l'esprit »

Une très grande confusion a pris naissance au travers d'une citation de Rudolf Steiner, qui est sans cesse volontiers reprise pour « éclairer » la crise actuelle :

« Avant toutes choses, il s'agira pour ces Esprits de ténèbres de plonger dans la confusion ce qui se répand à présent sur la Terre — à savoir ce en quoi (...) les Esprits de la lumière peuvent continuer d'œuvrer — et d'y amener la plus grande confusion et de conduire tout cela dans de fausses directions. J'ai déjà attiré l'attention sur une telle fausse direction qui fait partie des plus paradoxales qui soient. J'ai renvoyé au fait qu'en vérité, les corps humains se développeront de sorte qu'en eux certaines spiritualités pourront y trouver place, mais que l'esprit matérialiste, qui se répand de plus en plus, travaillera à l'encontre de cela par les instructions des Esprits des ténèbres et luttera contre cela par des moyens matériels. Je vous ai dit que les Esprits des ténèbres (...) inspireront pour cela les êtres humains, même à découvrir un vaccin pour chasser des âmes tout penchant envers la spiritualité, dans leur prime jeunesse, par le moyen détourné de la corporéité. »⁴

Il s'agissait pour Rudolf Steiner, dans ces conférences de rendre ses auditeurs conscients que derrière divers développements culturels dans la société, un combat est mené par les Esprits des ténèbres avec les Esprits de la lumière. Les Esprits des ténèbres inspirent des êtres humains sensibles à la mentalité matérialiste, qui deviennent ainsi les porteurs d'un développement matérialiste intervenant partout de plus en plus profondément dans la vie. Il illustre cela à l'appui de nombreux exemples de l'époque ou bien ayant eu lieu dans un passé récent et parmi ceux-ci se trouvait une illustration particulièrement paradoxale qui fut l'indication d'un vaccin de mauvais augure qui viendrait à l'avenir.

Une **illustration** — et non pas une mise en garde ! Beaucoup de choses en provenance de ces inspirations matérialistes ont pénétré depuis dans notre évolution culturelle. Lunettes, appareils auditifs et prothèses « intelligentes », téléphone mobile, etc. ; lesquelles choses allègent notre quotidien, mais nous rendent aussi toujours plus dépendants et corporellement rigides. Rudolf Steiner voyait notre tâche non pas dans l'évitement des choses, mais en apprenant au contraire à les percer à jour et à les maîtriser par une sorte de mobilité intérieure compensatrice. Elles sont un défi spirituel et non pas une menace extérieure, devant laquelle on doit se garder ou contre laquelle il faille lutter.

Promptement, au début de la pandémie, des anthroposophes furent à la manœuvre pour identifier les nouveaux vaccins comme étant celui prédit dans la conférence en question. Souvent sans même connaître le principe d'action de ces vaccins, ni même la capacité de prendre connaissance de leurs ef-

fets suprasensibles comme Rudolf Steiner les percevait manifestement. Des angoisses furent ainsi cultivées qui se classent plutôt du côté des scénarios du déclin apocalyptique. Il fut ainsi affirmé bien plus que ce qu'on en connaissait, tout en ignorant les effets protecteurs vérifiables des vaccins. On doit nécessairement et malheureusement constater que parmi ces « scientifiques de l'esprit moderne » la prédisposition à la croyance est grandement malsaine.

Développement individuel ultérieur et solidarité dans la crise

Une parole est très claire, que j'ai découverte, c'est celle de l'investigatrice du spirituel, Judith von Halle, dans son texte *Die Corona pandémie II*.⁵ Il y est dit : « que parmi ces êtres humains qui se comptent au nombre des membres du mouvement anthroposophique, le « savoir » précisément au sujet de faits spirituels déterminés, et le cas échéant la fréquentation de ce savoir (le plus souvent acquis par la lecture) (...) ne doit pas nécessairement directement mener, par exemple, à une illumination, bien au contraire — cela recèle le danger de passer de justesse à côté ou bien à cent lieues de la réalité (...) ». Plus loin, elle parle à cet endroit d'un obstacle pour un travail spirituel authentique, « si l'on confond certaines connaissances de science spirituelle avec le discernement spirituel, lorsqu'on tient son savoir acquis par une étude pour une connaissance de science spirituelle valide » (pp.15 et suiv.). Elle constate à son grand regret que « le point de vue qui règne publiquement dans de vastes parties du mouvement anthroposophique est défendu et répandu avec une émotion à couper le souffle, carrément avec une ferveur missionariste » (p.17).

Je ne souscrirais pas tant aux « vastes parties » en question, mais il n'y a jamais eu jusqu'à présent, dans les cercles « dirigeants » de Dornach, Stuttgart ou Berlin une telle démarcation claire des mauvaises manières. Elle voit du reste le SARS-CoV-2 comme un *défi posé à l'humanité* et refuse un classement, par le truchement duquel cette maladie serait rangée au même niveau que d'autres maladies virales.⁶ Car ces dernières, l'organisme humain pourrait quasiment les maîtriser « en dormant » et renforcer à l'occasion ses vigueurs de santé corporelles et animiques [Ici dans l'acception de Lucio Russo à savoir, « de l'âme », fut-elle en partie animale, *ndt*]. Selon elle, ce ne serait plus guère le cas avec cette sorte de virus. En dépit des hésitations et réserves cognitives que l'on puisse avoir à l'égard de ces produits de la haute technologie de la recherche pharmacologique, elle voit la vaccination comme un moyen de maîtriser cette crise humanitaire — **si** celle-ci est associée à un travail puissant d'accompagnement spirituel.

Le problème fondamental que les voies cognitives, pour d'autres, ne puissent pas être suivies par le penser, ne va pas être thématiqué plus loin ici. Mais ce qui est frappant, c'est la perspective qui est totalement orientée sur l'individu et son développement. La pandémie, avec ses défis sociaux, n'est pas réellement placée sous l'angle de vue. Je ne voudrais pas ici

4 Rudolf Steiner : *Die spirituellen Hintergründe der äußeren Welt. Der Sturz der Geister der Finsternis [Les arrières-plans spirituels du monde extérieur. La chute des Esprits des ténèbres]*, GA 117, 13^{ème} conférence, 27.10.1917.

5 Verlag für Anthroposophie 2021)

6 D'autant que ce virus sort manifestement d'un laboratoire chinois (identifié clairement par les chaînes d'infections initiales retracées) et possède des caractéristiques biochimiques (site furane) qui incite à penser à un « bricolage génétique » que l'on connaîtra scientifiquement un jour. Avec le temps les « langues se délieront ». Mais je ne donnerai pas ma langue au « chat anthroposophe » qui ronronne. *Ndt*

jouer l'un contre l'autre, mais j'ai fortement l'impression qu'il est difficile à de nombreux êtres aux préoccupations spirituelles de se préoccuper des tâches sociales que cette pandémie nous pose. Par exemple, est-ce qu'au moyen d'un travail spirituel, on pourrait découvrir de bons remèdes et mobiliser des forces de guérison concrètes effectives et fiables ? Il va de soi que de telles initiatives devraient être accompagnées de médecins et chercheurs scientifiques divers. Rudolf Steiner s'était en tout cas beaucoup promis d'une telle collaboration⁷. Ce serait beau que je me trompasse, ici, mais à cet égard on ne perçoit autant dire rien.

Quelqu'un qui a pour le moins tenté de le faire et d'offrir quelque chose, c'est Thomas Meyer avec son ouvrage *Cornam- Impfunge n aus spiritueller Sicht [Vaccinations-corona à partir d'une vision spirituelle]*. Il y recueille les expériences de quelques 50 personnes qui travaillent avant tout dans des thérapies provenant d'impulsions spirituelles et qui font un compte rendu plus ou moins concordant sur le fait que leur travail est rendu très difficile par les injections vaccinales.

Ces expériences semblent pour l'essentiel des observations individuelles faites sur des personnes fraîchement vaccinées. Sur la tolérance à long terme des vaccins dans la vaste masse, elles ne disent rien. Un accompagnement spirituel des vaccinations est possible et il est aussi thématiqué dans l'ouvrage, mais dans l'ensemble, le *framing* [en anglais dans le texte pour « cadrage », *ndt*] est décidément marqué d'une nette antipathie à l'égard des vaccins ARNm, laquelle antipathie semble avoir été *prédisposée* aux observations — du moins, est-ce mon impression — ce qui ne semble pas être le *résultat* d'une investigation scientifique spirituelle. L'interprétation de Thomas Meyer, quant aux mesures de lutte contre la pandémie, tout particulièrement, à l'instar d'une mise en scène politique et comme une « torture blanche (*weiÙe Folter*) », attire l'attention sur le fait qu'il [Thomas Meyer, *ndt*] ne voit donc pas la maladie corona de manière primaire comme un problème.

On peut retirer de la lecture de cet ouvrage une recommandation indirecte pour l'utilisation de vaccins morts ou pour un recours à une immunisation par infection. Mais quant à savoir quels effets secondaires, voire quelles complications, présenteront les vaccins morts ou biologiquement inactivés, nous ne le savons pas encore. Que soit rappelé le vaccin *Pandemrix* [Attention, ce n'est pas un personnage d'Asterix ! *ndt*] contre la grippe porcine avec lequel il y eut de graves problèmes de tolérance. Quant à une immunisation par infection, ce n'est guère recommandable quand on ne sait pas ce qu'on fait. Par ailleurs, cette dernière présuppose que tous les autres se fassent vacciner et repoussent ainsi la pandémie. Or une telle stratégie pour un petit groupe de personnes qui travaillent spirituellement, cela sent fort l'égoïsme spirituel et ce n'est définitivement pas une option pour une action de l'état.

Ici aussi l'impression subsiste, pour conclure, qu'on préfère se servir des soucis et des peurs de sa propre clientèle : comment nous en sortir individuellement dans cette affaire ? Il est donc clair que le virus est la menace primaire, tandis que les vaccinations veulent offrir une protection.

Que reste-t-il à l'issue de ce *tour d'horizon* [en français dans le texte, *ndt*] dans le monde des anthroposophes ? Les défis de la pandémie sont thématiqués comme *individuels* de manière

prépondérante et moins comme un problème *social*. C'est la raison de la « danse sur les œufs » qu'on pratique du côté anthroposophique officiel : on ne veut rien « prescrire » à personne, parce qu'on souhaiterait ne recevoir de prescrit à soi-même. Mais dans le cosmos anthroposophique, tout un chacun n'est-il pas déjà lui-même le prochain ?

La crise coronaïque montre que nous respirons tous le même air et que nous vivons dans une société commune. Si l'on pense que l'on puisse ne pas participer aux mesures de protection, alors on devrait justifier cela clairement en le rendant compréhensible à tous. Si on ne le peut pas, aucune criallerie là-dessus n'est utile quant à la forme scientifique de sa propre orientation spirituelle. À la vue de la société, on a alors en tout cas des raisons religieuses et l'on peut espérer que ceci soit peut-être toléré. L'anthroposophie est-elle une science ou une religion ? Apparemment c'est en cours de négociation.

Sozialimpulse 4/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stefan Padberg : né en 1959, puis des études à Hambourg, sur les techniques de transmission, réglementation et d'information. Il travailla comme ingénieur. 1993-2012 : Réorientation professionnelle à Wuppertal, formation de thérapeute social et travail dans un établissement de soins post-psychiatriques. Qualification additionnelle en pédagogie Waldorf et enseignement sur l'information 2002-2007. Depuis 2000, il est actif pour **Mehr Demokratie e.V.** Depuis 2015 dans le réseau *Dreigliederung* sociale, engagé auprès de l'**Institut pour les questions sociales du présent** de Stuttgart dont il est co-chargé d'affaire depuis 2020. Contact : Stefan.padberg@sozialimpulse.de

⁷ Voir son écrit *Des énigmes de l'âme*, 1917.